

## IV

# LES BALKANS DU NORD-OUEST

par  
Alojz BENAC et Bronislav MARIJANOVIČ

### VUE GENERALE

Les recherches concernant les cultures néolithiques en ex-Yougoslavie ont débuté à la fin du XIXe siècle, avec la découverte de sites d'une importance capitale tels que Vinča aux environs de Belgrade et Butmir près de Sarajevo. Dès cette époque, on s'était aperçu que les recherches menées dans cette région allaient avoir une importance particulière pour l'étude du Néolithique en Europe du sud-est. Entre les deux guerres mondiales, cette impression fut confirmée par les fouilles systématiques conduites à Vinča, Starčevo et Grapčeva špilja sur l'île de Hvar. Après la deuxième guerre mondiale, les recherches sur le Néolithique de l'ex-Yougoslavie firent encore des progrès inattendus; elles furent étendues à tout le pays, en sorte qu'on put découvrir et fouiller des sites comme Lepenski Vir, Vlasac et Padina dans la région des Portes de Fer, Fafos et Valač dans le Kosovo, Anzabegovo, Vršnik, Porodin, Veluška et Trnska tumba, Zelenikovo et Madžari en Macédoine, Supska et Pavlovac en Serbie, Crvena stijena et Odmut en Monténégro, Zelena pećina, Lisičići, Ravlića pećina en Herzégovine, Obre I et II, Gornja Tuzla, Varoš en Bosnie, Smilčić, Danilo, Grapčeva et Markova špilja dans la zone adriatique, Sopot, Vinkovci, Gomolava en Slavonie et en Syrmie, les grottes d'Istrie, etc.. Ces recherches ont permis de définir certaines caractéristiques générales du Néolithique dans ce vaste domaine.

Les pays yougoslaves constituent une zone de transition géographique entre les régions continentales et méditerranéennes. Dans cette perspective, il faut noter également que, au Néolithique, les régions septentrionales de l'ex-Yougoslavie étaient ouvertes vers les territoires plus vastes de la Pannonie et de l'Europe centrale, que l'Adriatique et son arrière-pays communiquaient avec la Méditerranée, le Bassin danubien central et les régions centre-balkaniques de l'ex-Yougoslavie avec les Balkans orientaux, l'Egée et le Proche-Orient. Aux grandes régions géomorphologiques et climatiques, le Néolithique a superposé quelques grandes régions culturelles distinctes et entretenant entre elles des rapports spécifiques. On distingue une région adriatique-méditerranéenne, une zone de transition centre-balkanique et une région septentrionale ou pannonienne. Il existe également une région alpine, mais on n'y a pas trouvé jusqu'ici de site néolithique très important.

Aucun site néolithique acéramique n'a été découvert jusqu'à présent sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. On a proposé de reconnaître un horizon acéramique dans le niveau IV de l'Abri rouge (Monténégro), mais il s'agit certainement de Mésolithique. D'autre part, le niveau III de ce site a livré de nombreux fragments de céramique associés à un outillage microlithique en silex et à des os appartenant exclusivement à la faune sauvage. C'est pourquoi on a créé la nouvelle appellation de "Mésolithique céramisé", dont seul un nombre considérable de trouvailles du même genre confirmera la légitimité. Dans la région des Portes de Fer, Srejović avait isolé la phase la plus ancienne de la culture de Lepenski Vir et l'avait nommée "Protonéolithique des Portes de Fer". On voit mal la différence entre ce Protonéolithique et le Néolithique acéramique; peut-être n'est-ce là qu'une question de terminologie.

Simultanément se pose la question du caractère primaire, c'est-à-dire autochtone, ou secondaire de la néolithisation. La néolithisation primaire est illustrée de manière frappante par le site de Crvena stijena où l'horizon contenant la céramique impresso-cardiale s'inscrit dans la ligne évolutive de l'horizon mésolithique précédent. Batović pense même que tout le complexe

impresso-cardial adriatique s'est développé de cette manière. Il est tout à fait probable que la culture de Lepenski Vir se soit formée de la même façon, à partir des phases précédentes à Vlasac, Icoana et Ostrovul Banului. Le territoire de l'ex-Yougoslavie est donc une région importante où les plus anciennes cultures néolithiques se développent sur une base autochtone. La question de la formation de la culture de Starčevo, qui couvre le territoire centre-balkanique et aussi certaines régions voisines, en particulier pannoniennes, reste ouverte pour le moment.

On a également reconnu sur son sol des exemples manifestes de néolithisation secondaire. Le plus clair est sans doute celui d'Obre I, près de Kakanj, en Bosnie. On trouve dans ce site, à la fin du Néolithique ancien, une culture spécifique, Starčevo-imprimée, oeuvre d'immigrés de la région de Starčevo et d'autres venus de l'Adriatique. Un phénomène similaire a dû présider à la formation de la culture d'Anzabegovo-Vršnik en Macédoine orientale et de celle de Velušina-Porodin en Pélagonie. Les premières manifestations de ces cultures appartiennent aux phases récentes du Néolithique ancien et ces régions n'ont livré aucune trouvaille révélant l'existence d'une phase antérieure. Sur presque tout le territoire yougoslave, la succession des cultures néolithiques est tripartite. Cette partition se voit le mieux dans la zone adriatique où se succèdent les phases impresso-cardiale, Danilo et Hvar ou Hvar-Lisičići. Ces phases dérivant l'une de l'autre, il n'est pas possible de les attribuer à des migrations de populations à partir d'autres régions. Chaque nouvelle découverte confirme cette observation. Celle-ci ne signifie d'ailleurs pas qu'il n'y ait jamais eu de mouvement de population plus ou moins important à l'intérieur de la zone même : la situation dans la zone de transition fournit d'incontestables témoignages en ce sens. Ainsi les représentants du complexe impresso-cardial avaient-ils pénétré jusque dans le sud-est de la Bosnie et il semble que ce soit le point extrême de leur pénétration. A part cela, le Néolithique ancien est peu représenté dans la zone de transition, mais les deux phases suivantes y sont nettement attestées et différenciées : on y trouve la culture de Kakanj au Néolithique moyen et celle de Butmir au Néolithique récent.

On pensait encore, il y a peu, que la région centre-balkanique n'avait connu que deux phases néolithiques : celle de Starčevo et celle de Vinča. Or, sur base des recherches effectuées en Macédoine, Garašanin a montré que la plus grande partie de la culture de Starčevo appartient au Néolithique moyen. On peut donc distinguer ici aussi trois phases fondamentales : la première à céramique monochrome, suivie par celle de Starčevo et enfin celle de Vinča à céramique noire polie. On peut en dire autant de la zone septentrionale, où les cultures de Sopot et de la Tisza jouent des rôles importants, parallèlement à celle de Vinča. On notera au passage que la céramique peinte est abondamment représentée au Néolithique moyen sur presque tout le territoire yougoslave, tandis qu'au Néolithique récent, celle-ci ne constitue qu'une partie de la tradition, ou bien caractérise certaines cultures particulières. Ainsi par exemple, les cultures de Vinča et de Sopot n'utilisent-elles presque jamais ce type d'ornementation.

La position chronologique de certaines cultures particulières, ou au moins de certaines de leurs phases, pose assez bien de problèmes. Les recherches récentes ont montré que les porteurs des cultures énéolithiques avaient pénétré assez tard dans la région karstique de la zone adriatique et il en va peut-être de même pour les porteurs de la culture de Vučedol, assez longtemps après l'apparition des civilisations énéolithiques. Certaines observations donnent à penser que la culture de Hvar-Lisičići aurait subsisté jusqu'à l'Énéolithique ancien et moyen. Une exploitation minière liée à la production d'objets en cuivre a été développée sur le site de Rudna Glava près de Bor (Serbie orientale) pendant toute la phase Vinča-Pločnik de la culture de Vinča. Un bracelet en cuivre a été découvert sur la main d'un défunt, dans une tombe Vinča récente de Gomolava, près de Hrtkovci (Syrmie). Ceci suggère que la culture de Vinča récente a appartenu à l'âge du Cuivre, c'est-à-dire à l'Énéolithique. Pourtant, l'ensemble de cette phase de la culture de Vinča possède les attributs de la civilisation néolithique; rien n'y a changé par rapport aux phases précédentes et il faut donc admettre que cette culture néolithique était contemporaine de cultures énéolithiques établies dans d'autres régions. Les porteurs des cultures énéolithiques de Tiszapolgár, de Baden, de Lasinja, etc., avaient pénétré dans la zone septentrionale et dans la zone centre-balkanique où ils avaient vécu parallèlement aux phases récentes de la culture néolithique de Vinča. Dans l'état actuel des connaissances, les porteurs de la culture de Hvar-Lisičići, eux aussi néolithiques, n'auraient pas eu de contacts avec ceux-là et auraient ignoré les produits en cuivre.

De nombreux travaux (rapports de fouille, analyses et comparaisons, synthèses) relatifs au Néolithique de l'ex-Yougoslavie ont été publiés après la Deuxième Guerre mondiale (Novak 1955; Benac 1961; Batović 1966; Garašanin *et al.* 1967; Srejović 1969; Garašanin 1973; Bruckner *et al.* 1974; Dimitrijević 1977). Un panorama complet des cultures néolithiques sur ce territoire a été publié par Srejović *et al.* 1979. Cet ouvrage comporte une bibliographie complète; un abrégé en anglais est en préparation.

## I. LE NEOLITHIQUE ANCIEN

La principale différence entre l'ouest et l'est de l'ex-Yougoslavie tient au fait que les cultures à céramique imprimée dominent dans la partie occidentale, tandis qu'au nord et dans la région centre-balkanique se développent les cultures à céramique monochrome, puis à barbotine.

La zone adriatique méditerranéenne est caractérisée au Néolithique ancien par la culture à céramique impressionnée ou impresso-cardiale. Celle-ci couvre le territoire adriatique, y compris les îles, l'Herzégovine, la frange littorale du Monténégro, une partie importante de l'Albanie et pénètre plus loin dans l'intérieur par les vallées de la Neretva, de la Piva et du Drin. Batović, qui a le plus étudié le Néolithique adriatique, avait distingué trois étapes dans la culture impresso-cardiale : I-Crvena stijena, II-Smilčić, III-Gudnja (Batović 1966). Sa production céramique et certains indices économiques assurent que cette culture a eu sa propre évolution. Si au début elle ne connaît qu'un répertoire restreint de formes céramiques simples, celui-ci s'élargit considérablement dans la suite. On peut en dire autant du système ornamental où, à côté des motifs impressionnés et cardiaux, on utilise des motifs peints sur la céramique grossière et, à la fin de l'évolution, des impressions pivotantes et des incrustations rouges.

La position culturelle et chronologique de la culture impresso-cardiale de l'Adriatique orientale dans les Balkans et la Méditerranée a retenu tout particulièrement l'attention des savants. Guilaine (1978 : 86) avait distingué trois thèses fondamentales concernant le processus de néolithisation en Méditerranée : la thèse migratoire, celle de l'acculturation et celle de la néolithisation polygénique. Si les rapports qui unissent la culture impresso-cardiale de l'Adriatique orientale et de la région méditerranéenne sont incontestables, il faut encore choisir entre les thèses proposées. Dans la mesure où nous pensons qu'il s'agit d'une néolithisation sur place, la thèse migratoire ne saurait être prise en considération. Cela est d'autant plus évident que les plus anciens établissements néolithiques sont localisés dans l'arrière-pays de l'Adriatique où, selon toute apparence, ont vécu des groupes mésolithiques. Il semble qu'il y ait un phénomène d'acculturation partielle, ce qui conduit en fin de compte à la thèse polygénique. Dans ce cas, "acculturation" signifie en gros "connaissance et acceptation de la production céramique", sans que l'économie soit essentiellement transformée au début. La question de savoir si on peut parler d'une céramique impresso-cardiale circum-adriatique n'est pas entièrement claire. Il n'est pas douteux que certains processus similaires à ceux de l'Adriatique orientale ont dû se dérouler aussi en Italie du sud et en Sicile. Nous pensons en particulier à des sites en grotte tels que Coppa Nevigata près de Manfredonia, Prato Don Michele et Mura Monopoli au sud de Bari, aux sites de Corrugli, de Sperlinga et d'Uzzo en Sicile, ainsi qu'à certains sites à ciel ouvert d'Italie méridionale (Guilaine *et al.* 1987).

Les spécialistes italiens soutiennent la thèse selon laquelle le Néolithique aurait été importé en Italie par des groupes de migrants. Ainsi Tinè (1976 : 82-83) soutient-il la thèse d'une sorte de dualité culturelle en Italie méridionale : les populations mésolithiques y auraient vécu au voisinage des immigrants néolithiques et reçu de ceux-ci le nouveau type d'économie et la production céramique. Evans (in Guilaine *et al.* 1987) soutient une thèse du même ordre, mais en accordant plus d'importance à la population indigène.

En Albanie, le Néolithique ancien se caractérise par l'association des céramiques imprimée, peinte et à barbotine (Prendi 1976 : 55), tandis qu'en Epire, la céramique monochrome domine dans un premier temps, suivie par la céramique impressionnée de la culture d'Asfaka-Sidari. Dans ces régions, on observe donc une sorte de combinaison d'éléments balkaniques centraux et occidentaux. Enfin, en Thessalie du nord, les horizons acéramiques sont en principe suivis par le niveau à céramique monochrome, puis à céramique monochrome et peinte (Protosesklo), suivi

par la céramique impressionnée (Theocharis 1973). Les différences par rapport à la situation en Adriatique orientale sont très nettes.

Il semble donc que l'Adriatique orientale et l'Italie méridionale appartiennent à un même ensemble néolithique ancien circum-adriatique, et que celui-ci appartienne à son tour à un complexe circum-méditerranéen plus large. Nous sommes concernés surtout par la partie centrale de ce dernier.

Batović a daté le Néolithique ancien de l'Adriatique entre 6000 et 4200 b.c.. D'autre part, Whitehouse (in Guilaine *et al.* 1987 : 364) pose les années 5200 b.c. comme date maximum pour le début de l'économie de type *farming* en Italie méridionale, en sorte que l'horizon à céramique monochrome thessalien se situerait entre les années 6000 et 5750 b.c. et la phase Protosesklo entre 5750 et 5500 b.c.. La céramique impresso-cardiale devrait donc s'être développée dans le courant du 6e et éventuellement au début du 5e millénaire b.c..

Précédemment, on assignait au Néolithique ancien la culture de Starčevo à céramique impressionnée de la zone de transition (Obre I, Bosnie). Aujourd'hui, on n'assigne plus au Néolithique ancien que l'étape I de la culture de Starčevo dans la zone centre balkanique et dans la zone septentrionale. Or en Bosnie, cette culture est représentée par des éléments de la phase IIb et éventuellement IIa/IIb; ceux-ci peuvent donc difficilement être attribués au Néolithique ancien. D'autre part, la céramique impressionnée de cette culture est mise en rapport avec la fin de la culture impresso-cardiale de l'Adriatique. La céramique impressionnée bosniaque de la culture de Starčevo pourrait donc définir une phase de transition naturelle entre les Néolithiques ancien et moyen de ces régions.

## II. LE NEOLITHIQUE MOYEN

Bien qu'on distingue clairement trois périodes dans le Néolithique adriatique, les limites qui séparent celles-ci sont floues. Ainsi, dans la troisième phase de la céramique impresso-cardiale rencontre-t-on des éléments qui appartiennent au Néolithique moyen; ce phénomène est encore plus marqué, répétons-le, dans la zone de transition.

Le Néolithique moyen de la zone adriatique est représenté par la culture de Danilo, nom du site éponyme près de Šibenik, le premier qui ait fait l'objet d'une étude systématique. Le gisement de Smilčić, près de Zadar, mérite également d'être signalé. La culture de Danilo couvre à peu près le même territoire que l'Impresso-Cardial, mais l'élargit vers l'intérieur des Balkans par les vallées de la Neretva, du Drin et du Devoll.

La céramique de Danilo se range parmi les plus belles des Balkans, voire de toute l'Europe. Cela tient à la multiplicité de ses formes, à ses surfaces semi-polies, à ses riches décors incisés, poinçonnés, incrustés et peints, ainsi qu'au faciès désigné comme céramique de Ripoli. La culture de Danilo invente une sorte particulière de rhyton à quatre pieds qui représente un culte particulier (probablement celui de la force vitale) qui, mis à part l'Adriatique, s'étend à la Bosnie, la Métohiya, l'Albanie, la Grèce et l'Italie.

Batović a distingué trois phases dans l'évolution de la culture de Danilo, principalement sur base des trouvailles de Smilčić. La multiplication des formes céramiques et des motifs ornementaux est évidente aux phases II et III; à la phase III, la plastique est abondante : figurines en cloche, figurines anthropomorphes et zoomorphes réalistes. Quoiqu'il en soit, les différences entre les différentes phases sont assez limitées.

Il est clair aujourd'hui que la culture à Danilo s'est développée sur une base autochtone (Batović 1966 : 155-157). Peut-on distinguer une phase de transition protodanilo entre la culture impresso-cardiale et celle de Danilo? La question reste ouverte. D'autre part, cette dernière culture est relativement liée à certaines cultures de la péninsule apennine; les concordances les plus évidentes s'établissent avec la culture de Ripoli, en Italie centrale. Si l'on accepte la thèse selon laquelle le Néolithique moyen d'Italie méridionale commence avec l'apparition de la céramique peinte (Tinè 1975), ce qui correspondrait à la situation en Adriatique occidentale, la culture de Danilo pourrait être parallèle, au sens chronologique et culturel, aux cultures de Passo di Corvo, Masseria La Quercia, Scaloria Bassa, Matera-Capri I et II. En ce qui concerne les

rapports avec les cultures néolithiques de Grèce, on pourrait situer la culture de Danilo entre les phases Sesklo I et Dimini I et II (Tsangli et Arapi). On peut dès lors établir les synchronismes suivants :

- Danilo I - Masseria La Quercia, Danilo II - Passo di Corvo, Scaloria Bassa, Matera-Capri I, Danilo III - Matera-Capri II, Ripoli I;

- Danilo I - Sesklo I, Danilo II-II/III - Sesklo II-II/III, Danilo III - Dimini I-II; ce qui correspondrait en Albanie aux phases de Cakran, Podgorie II et Dunavec II.

En dates absolues, la culture de Danilo se situerait entre 4800 et 4000/3800 b.c.. Elle appartiendrait donc principalement au 5e millénaire et la transition vers le Néolithique récent se placerait au début du 4e millénaire.

Dans la zone de transition, le Néolithique moyen est représentée par la culture de Starčevo à céramique impressionnée (pour la plus grande partie du territoire), par celle de Kakanj en Bosnie du sud-est et dans quelques sites de Métohija méridionale (Restane et Hisar), dans quelques sites proches du lac d'Ohrid (Ustie na Drin), ainsi que dans certaines régions de Pélagonie (Mala Tumba, dans le village de Trn, près de Bitolj), vers le sud. La zone de transition classique est certainement localisée autour du bassin inférieur de la Bosna.

La culture de Starčevo impressionnée est évidemment un phénomène propre au Néolithique de l'ex-Yougoslavie. Il semble que des éléments appartenant à deux complexes culturels différents s'y soient rencontrés et familiarisés. La situation à Obre I suggère que les porteurs de la culture de Starčevo ont formé la base de la population du site, tandis que ceux qui étaient venus de l'Adriatique s'y sont ajoutés ensuite. Il est intéressant de constater que chaque groupe avait conservé ses caractéristiques culturelles et nous pourrions avoir là un bon exemple de l'organisation duale d'une communauté dans un site.

Le site d'Obre I a livré plusieurs tombes de nouveaux-nés, probablement sacrifiés pour assurer la prospérité du site. La tombe 8 semble avoir eu des liens particuliers avec le culte. Elle était munie d'un fond poli en argile, les os des enfants y étaient dispersés, le mobilier y était précieux pour l'époque et le tout était surmonté d'un tas de cailloux. C'est sans doute le plus ancien tumulus de ces régions (Benac 1973 : 327 et suiv.; Gimbutas 1974 : 5 et suiv.). En chronologie absolue, cette culture pourrait être assignée aux premiers siècles du 5e millénaire avant notre ère.

Toutefois, la culture de Kakanj constitue sans doute le représentant le plus typique du Néolithique moyen dans la zone de transition. Elle est contemporaine de la culture adriatique de Danilo pendant la plus grande partie de son existence, et on désigne parfois l'ensemble sous le double nom de Danilo-Kakanj. La culture de Kakanj est établie en Bosnie centrale. Ses sites principaux sont Kakanj, Obre I et Arnautovići. Il y a lieu de noter quelques faits importants :

- a) cette culture se développe probablement sur une base autochtone, en l'occurrence à partir de la culture de Starčevo impressionnée;
- b) elle a en commun avec la culture de Danilo les rhytons culturels à quatre pieds et certaines formes de céramique monochrome;
- c) la culture de Kakanj est caractérisée par un certain nombre de formes céramiques qui lui sont propres;
- d) le système ornemental de la céramique est beaucoup plus simple que celui de la culture de Danilo : il n'y a ni céramique peinte, ni décors en spirale;
- e) certains éléments ornementaux, par exemple le motif en fil barbelé, suggère des influences venues des Carpates ou d'Europe centrale, ce qui souligne également l'existence de cette zone de transition.

Sur base de l'étude de la céramique et des données stratigraphiques fournies par certains sites, on peut considérer que le développement de la culture de Kakanj a connu trois phases. Au cours de la plus récente, apparaissent de nombreux éléments caractéristiques de la culture de Butmir (Néolithique récent).

On peut établir approximativement les synchronismes suivants : Kakanj I - Danilo I, Kakanj II - Danilo II, Kakanj III - Danilo III, ce qui établit du même coup les synchronismes avec l'Italie et la Grèce. La phase récente de la culture de Kakanj est probablement au moins en partie contemporaine de celle de Vinča dans les Balkans centraux et doit, dans cette perspective, être datée entre 4800/4700 et 4000/3800 b.c. (Benac 1973 : 327 et suiv.; Gimbutas 1974 : 5 et suiv.).

A cette époque, la Métohija et certaines régions de Pélagonie appartiennent certainement à la zone de transition. En Métohija, on note en particulier le site de Reštani. Bien qu'on y trouve surtout une céramique noire polie, la découverte de rhytons à quatre pieds l'intègre dans une vaste aire culturelle. Ces rhytons n'ont pas été mentionnés jusqu'ici en Pélagonie, mais certaines formes céramiques et surtout les motifs géométriques incisés ou incrustés de Mala Tumba montrent l'existence de rapports assez étroits avec le complexe culturel de Danilo-Kakanj-Cakran (Albanie).

### III. LE NEOLITHIQUE RECENT

C'est au Néolithique récent que les communautés néolithiques des Balkans du nord-ouest atteignent l'apogée de leur développement économique et culturel. Elles entament simultanément un processus de dégénérescence qui mène, à la fin de cette époque, à la décomposition des communautés. La raison en est la rigidité des communautés lignagères. D'un autre côté, les échanges de biens s'intensifient au Néolithique récent, et différentes sortes de productions circulent entre l'Adriatique et la Pannonie.

La culture de Hvar (c'est-à-dire de Hvar-Lisičići) est l'unique représentant du Néolithique récent dans la zone adriatique. Les sites de cette culture sont répartis sur le même territoire que ceux de Danilo, mais l'élargissent vers le sud de l'Adriatique et dans son arrière-pays, en particulier en Herzégovine. Cette culture doit son nom au fait que les sites principaux en sont localisés sur l'île de Hvar : Grapčeva špilja, Markova špilja, etc.. Sur le continent, il faut signaler les sites de Smilčić près de Zadar, Spila près de Perast (au sud), ainsi que Ravlića pećina et Lisičići en Herzégovine. Des quatre faciès de cette culture, ceux de Hvar et de Lisičići sont les plus importants. Sur base des situations rencontrées à Smilčić et à Markova špilja, le développement de la culture de Hvar - Lisičići a été divisé en trois étapes, dont la première est intimement liée à la culture de Danilo.

Les principales caractéristiques du faciès de Hvar sont l'abondance des outils en os, des bijoux en os et en pierre, et de la céramique peinte. Au cours de la première étape apparaissent aussi des rhytons rituels à quatre pieds et de la céramique du type de Ripoli. Malgré de nombreux éléments communs avec celui de Hvar, le faciès de Lisičići ignore les rhytons et la céramique peinte, et se caractérise par un décor céramique tantôt symbolique, tantôt réaliste. Les sites de Lisičići, avec leur forme circulaire et leur foyer central commun, sont particulièrement importants pour l'étude des rapports sociaux. Dans la mesure où les villageois vivent surtout du produit de la chasse, la communauté des ressources alimentaires en découle logiquement. Outre des rapports explicites avec l'Adriatique, le site de Lisičići entretient aussi des relations avec la culture de Butmir, en Bosnie.

Les relations culturelles avec l'Italie sont tout à fait évidentes. La culture de Hvar-Lisičići I-III peut être mise en parallèle avec la phase récente de Ripoli, Quinzano, Rivoli, Chiozza, Scaloria alta, Matera-Capri récent, Capri, Serra d'Alto et Diana. La culture de Hvar-Lisičići peut également être synchronisée avec le complexe néolithique de Maliq-Kamnik en Albanie et avec Dimini III-IV - Rakhmani, en Grèce. Dans la mesure où on n'a pas découvert dans cette région de l'ex-Yougoslavie les vestiges de cultures énéolithiques plus anciennes, il est probable que l'étape récente de la culture de Hvar-Lisičići soit aussi contemporaine de la phase FH en Grèce.

En dates absolues, la culture de Hvar-Lisičići débiterait vers 3800 b.c. et se maintiendrait jusque dans les premiers siècles du 3<sup>e</sup> millénaire; cependant, eu égard à sa longue subsistance, on peut penser qu'elle a duré jusque vers 2500/2400 b.c..

Dans la zone de transition, le Néolithique récent est représenté par la célèbre culture de Butmir. Celle-ci couvre la Bosnie sud-orientale et centrale, soit approximativement le bassin de la Bosna. Les sites principaux sont ceux d'Obre II, près de Kakanj, de Butmir aux environs de Sarajevo et de Nebo dans la vallée de la Bila (Travnik). Le site d'Obre est localisé dans la proximité immédiate des sites Starčevo-Impresso et Kakanj. La variété des formes et la richesse des décors de la céramique rangent ceux-ci parmi les plus décoratifs des Balkans occidentaux et même de l'Europe du sud-est. On pense ici non seulement aux décors en spirale, mais aussi à une plastique réaliste exceptionnelle. La disposition des habitats et les nombreuses tombes de nouveaux-nés dans le site d'Obre II offrent de riches possibilités à l'étude des rapports sociaux et de la culture spirituelle dans le monde néolithique.

Sur la base des données stratigraphiques d'Obre II, on a pu, ici encore, distinguer un développement en trois étapes. Le site éponyme de Butmir appartiendrait à la seconde étape, dite aussi étape classique.

Les trouvailles de céramique relevant de la première phase illustrent bien la complexité de la formation de la culture de Butmir. La base autochtone (culture de Kakanj) y est fortement représentée, mais on y trouve aussi des éléments Danilo récent, Hvar-Lisičići ancien et des exemples de la céramique de Ripoli. La culture de Butmir se caractérise aussi par une céramique noire polie, produite sous des influences venues des Balkans centraux et de la céramique rubanée centre-européenne.

Dans la mesure où on a découvert à Obre un vase du type Serra d'Alto d'Italie méridionale dans un contexte stratigraphique Butmir II, tandis que des trouvailles de type Ripoli appartiennent à Butmir I, la synchronisation avec la région adriatique ne présente pas de difficulté. Nous avons donc : Butmir I - Hvar I, Butmir II - Hvar II (c-à-d. Hvar-Lisičići) et Butmir III - Hvar III (Hvar-Lisičići). Les relations avec l'Italie et la Grèce s'en déduisent par transitivité.

Vers le centre des Balkans, on a aussi un synchronisme Butmir-Vinča. La question se pose alors de savoir si Butmir I peut être rapprochée de la phase la plus ancienne de la culture de Vinča. Il semble que cette dernière soit antérieure. On peut donc proposer les synchronismes suivants : Butmir I - Vinča-Turdaş I/II (Sopot I), Butmir II - Vinča-Pločnik Ia, b (Sopot II), Butmir III - Vinča-Pločnik II-III (Sopot II/III). Bien évidemment, cet enchaînement met également en place des relations avec le complexe thessalien de Dimini - Larisa - Rakhmani.

Si l'on prend en compte ses relations avec la culture de Hvar, la culture de Butmir peut certainement se situer entre 3800/3700 et 2800/2700 b.c..

Vers le nord, l'est et le sud, on rencontre les cultures de Starčevo, de Vinča, de Sopot (Sopot - Lengyel), d'Anzabegovo-Vršnik et de Velušina-Porodin qui occupent les autres parties du territoire yougoslave.

## DESCRIPTION DES CULTURES

### CULTURE A CERAMIQUE IMPRESSIONNEE (pl.1)

(ou Impresso-Cardial, n.d.e.)

**DATATION.** VIe et début du Ve millénaire b.c..

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture néolithique ancienne à céramique impressionnée couvre un vaste territoire de l'Adriatique orientale, de Trieste au nord à l'Albanie septentrionale au sud; elle occupe aussi l'arrière-pays de la côte adriatique (Herzégovine), mais ses limites orientales ne peuvent être définies avec précision. Les sites les plus importants sont la Grotta

Gialla et la Grotta della Tartaruga près de Trieste, Šandalja près de Pula, Vela špilja sur l'île de Lošinj, Jami na Sredi sur l'île de Cres, Vorganska peć sur l'île de Krk, Nin et Barica près de Smilčić, Danilo près de Šibenik, Markova špilja sur l'île de Hvar, Zelena pećina aux environs de Mostar, Crvena stijena, Odmut, etc..

**CERAMIQUE.** Les formes sont peu nombreuses. Les formes ovoïdes fermées dominant, suivies par les formes coniques. Les décors sont réalisés à l'aide de bords de coquille d'escargot, à l'ongle, au doigt, etc.. Les impressions sont habituellement isolées, mais elles peuvent également être doubles et le cas échéant jointives par une extrémité. Les décors couvrent généralement toute la surface des récipients et ne présentent le plus souvent aucune organisation particulière. Néanmoins, on trouve parfois des dispositifs en rangées verticales, obliques et horizontales, ainsi que des figures en zigzag.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique est très pauvre. Les pièces les plus fréquentes sont de petites lames et des grattoirs. Le traitement des lames est mauvais; les grattoirs sont dotés de formes géométriques régulières; ils peuvent être circulaires, rectangulaires ou trapézoïdaux. Dans certains sites, tels que Crvena stijena, l'empreinte mésolithique est très marquée.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Les objets en os sont très rares. On trouve des poinçons, des lissoirs, des aiguilles à coudre et des éléments de parure en coquille.

**ECONOMIE.** La chasse et la collecte des fruits de mer constituent la base de l'économie, tandis que l'élevage et surtout l'agriculture sont moins documentés. Le cerf et le chevreuil constituent le gibier le plus fréquent; la récolte des fruits de mer est documentée par de nombreuses trouvailles d'escargots et de coquillages (*Mytilus, Ostrea, Venus, Cardium, Spondylus*). Les restes d'animaux domestiques consistent principalement en os de mouton et de chèvre, tandis que les bovidés sont très rares. Le porc et le chien sont attestés dans quelques sites. On n'a pas découvert de macro-restes de céréales; seules les meules indiquent la pratique de l'agriculture.

**ASPECTS RITUELS.** Aucun objet à caractère cultuel n'a été découvert.

**HABITAT.** Les habitats sont mal connus. Seuls les sites de Smilčić et de Danilo ont fourni quelques indications assez vagues sur leur forme. Il semble y avoir eu des maisons à plan circulaire ou ovale, construites légèrement et sans préparation du sol ni plancher.

**SITES.** La culture à céramique impressionnée comporte deux types d'habitats, les uns en grotte, les autres en plein air. Les premiers sont plus nombreux au cours de la phase la plus ancienne, tandis que les quantités s'équilibrent à peu près pendant les phases récentes. On connaît mal l'organisation spatiale des sites de plein air; toutefois à Smilčić et à Danilo leur forme était presque certainement circulaire ou semi-circulaire.

**STADES.** Il semble que la culture à céramique impressionnée ait connu un développement en trois phases, même si les détails n'en sont pas tout à fait clairs. Au cours de la phase I, les industries lithiques et le mode de vie sont encore mésolithiques; seule la présence d'une céramique rudimentaire y apparaît comme un phénomène nouveau. La phase II représente le stade classique de cette culture; elle est caractérisée par l'acquisition progressive de l'agriculture et de l'élevage, par la première céramique impressionnée typique et par l'affaiblissement de la tradition mésolithique dans les industries lithiques. La phase III voit l'appauvrissement des décors impressionnés et une augmentation de la fréquence des décors incisés qui seront prédominants dans cette région au Néolithique moyen.

**FACIES REGIONAUX.** Les impressions réalisées à la coquille, usuelles le long de la côte, sont assez rares dans l'intérieur. A part cela, on distingue une variante de la culture à céramique impressionnée en Herzégovine orientale. Le site le plus représentatif de celle-ci est celui de Zelena pećina. Elle se caractérise par un style ornemental où dominant les impressions au poinçon fin ou à l'aide d'un instrument à extrémité plus large. Les grosses impressions faites au moyen de différents outils constituent un phénomène isolé dans le cadre de cette culture, mais on leur trouve des parallèles dans le Néolithique d'Afrique du Nord.

## CULTURE DE DANILO (pl. 2)

**DATATION.** De la première moitié du Ve au début du IV<sup>e</sup> millénaire b.c..

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture néolithique moyenne de Danilo couvre presque toute la côte orientale de l'Adriatique et une partie de l'arrière-pays, de l'Istrie au nord à la Dalmatie au sud. Les sites principaux sont Danilo, Smilčić, Jami na Sredi et Vela špilja sur l'île de Lošinj, Vela špilja sur l'île de Hvar, Pokrivenik, Gudnja, Vela špilja sur l'île de Korčula, Škarin, Samograd, Bribir, Zelena pećina, Crvena stijena, etc..

**CERAMIQUE.** La céramique de Danilo comprend plusieurs variétés morphologiques. Les principales sont les écuelles hémisphériques, les vases coniques à pied annulaire, les gobelets, les écuelles hautes en cloche et les assiettes. Les techniques décoratives les plus fréquentes sont les impressions remplies d'incrustations rouges, les impressions en coup d'épingle ou au poinçon, et la peinture brun foncé. Le système ornemental obéit à une géométrie rigoureuse. Les figures sont rectilignes ou curvilignes. Il s'agit le plus souvent de variations à partir des spirales et des triangles hachurés. Les spirales courantes et les figures en C dominant, tandis que les figures en S sont plus rares. Parmi les figures rectilignes, outre les triangles, on trouve des méandres, des zigzags, des losanges, des damiers, etc..

**INDUSTRIE LITHIQUE.** Bien développé et assez bien documenté, l'outillage en silex de la culture de Danilo comporte des lames, des grattoirs semi-circulaires, circulaires, ovales et rectangulaires, des perçoirs et des armatures de flèche. Le silex utilisé est en grande partie d'origine locale, mais on connaît également des couteaux en obsidienne. Le reste de l'outillage lithique, moins bien documenté, comporte des haches biconvexes et à languette, des ciseaux, des chevilles et des marteaux non perforés.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Les objets en os les mieux documentés sont les poinçons, les lissoirs et les ciseaux; mais on connaît aussi des aiguilles, des hameçons, des pendeloques, des bagues et d'autres éléments de parure.

**ECONOMIE.** L'économie pleinement néolithique est basée sur l'élevage et l'agriculture, tandis que la chasse, la cueillette et les produits de la mer n'ont qu'un caractère d'appoint. Parmi les ossements d'animaux domestiques, les plus fréquents sont ceux des bovins, suivis par les chèvres et les moutons. Les restes de porc et de chien sont très rares. L'agriculture est bien documentée (paille, balle, graines). Les communautés Danilo connaissent le blé (*Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum*), l'orge nue (*Hordeum vulgare nudum*) et le seigle (*Secale dalmaticum*). Les animaux chassés comprennent le cerf, le chevreuil, le chamois, le renard et différentes sortes d'oiseau. De nombreuses trouvailles de coquilles indiquent la pêche et la récolte des fruits de mer (*Mytilus*, *Cardium*, *Spondylus*, *Ostrea*, *Patella*, *Murex*, *Cyprae*, etc.). On connaît également une colonne vertébrale de requin.

**ASPECTS RITUELS.** Les objets cultuels ne sont pas nombreux. Les plus importants sont sans doute les rhytons consistant en un récipient incliné supporté par quatre pieds et muni dans le haut d'une anse verticale. Ce type de rhyton n'appartient pas exclusivement à la culture de Danilo : il est largement répandu sur la côte de l'Adriatique orientale ainsi qu'en Bosnie centrale. Ces vases sont en général mis en relation avec des cultes de fertilité, en particulier lorsque certaines parties de ceux-ci sont décorées d'incrustations rouges.

**HABITAT.** Les données relatives à l'architecture Danilo sont incomplètes. Cependant, sur base de nombreuses trouvailles de Danilo et de Smilčić, il semble que cette culture ait connu des maisons construites sur la terre ferme et d'autres sur pilotis.

**SITES.** Le Danilo possède des sites en grotte et des sites de plein air. Les premiers dépendaient de l'extension de la grotte et de la densité de la population, tandis que les seconds sont plus liés au sol cultivable, aux sources ou à la mer. Les données relatives à leur organisation sont insuffisantes. Il semble que les sites de Danilo et de Smilčić aient été circulaires et entourés de fossés visant probablement à les protéger des inondations.

**STADES.** Le développement de la culture de Danilo n'est pas clair. Toutefois, certains attributs morphologiques et ornementaux de la céramique rendent possible une division en trois phases.

**FACIES REGIONAUX.** La culture de Danilo n'a pas de variantes régionales.

### CULTURE DE STARČEVO - IMPRESSO (pl. 3)

**DATATION.** VIe et début du Ve millénaire b.c..

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture de Starčevo-Impresso n'est connue jusqu'à présent que par le seul site d'Obre I près de Kakanj, en Bosnie centrale.

**CERAMIQUE.** Celle-ci comprend deux composantes : Starčevo et Impresso. La première consiste en une céramique grossière à barbotine et une céramique fine peinte. Le style à barbotine est lié surtout à des vases à panse arrondie, mais connaît aussi des formes purement coniques. Le décor à la barbotine peut affecter des formes diverses : cannelures verticales, éclaboussures, granulation, décors appliqués. La céramique peinte comporte des écuelles coniques à pied annulaire, des gobelets à pied annulaire et des tasses hautes. Les décors dominants sont des champs triangulaires bordés de traits épais et remplis de faisceaux de lignes verticales ou de quadrillages.

La céramique de type Impresso possède des formes coniques et d'autres sphériques surmontées d'un bord légèrement évasé. Les décors utilisent surtout la technique de l'impression pivotante (*tremolo*), pour réaliser des figures géométriques : bandes horizontales, verticales ou obliques, zigzags, triangles hachurés. Cette composante Impresso comporte également une céramique monochrome où dominant les tasses hautes, coniques ou à profil arrondi, les assiettes et les écuelles biconiques.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'outillage en silex est peu abondant. Il est surtout représenté par des lames de mauvaise facture. Les outils en pierre polie, où dominant les haches biconvexes (en forme de mollusque bivalve), sont très rares.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Les objets en os ne sont pas fréquents. Ils comportent principalement des poinçons et des lissoirs. Les plus belles productions consistent en spatules bien mises en forme et polies, spécifiques à cette culture. Il s'y ajoute des objets de parure, parmi lesquels un pendentif en forme de torque.

**ECONOMIE.** La base économique du Starčevo-Impresso est constituée par l'élevage, complété par la chasse et l'agriculture. Les restes osseux appartiennent pour 75% à des animaux domestiques et pour 25% à de la faune sauvage. Parmi les premiers, les bovins dominant avec 50 à 60% de l'ensemble, suivis par la chèvre, le mouton, le porc et le chien. Les animaux sauvages sont le cerf, le chevreuil et le sanglier. Les restes de céréales sont peu nombreux et représentent *Triticum dicocum*, et dans une moindre mesure *Triticum monococum* et *compactum*; viennent ensuite les pois (*Pisum sativum*) et les lentilles (*Lens esculenta*).

**ASPECTS RITUELS.** Les objets de culte comportent des autels sacrificiels du type de Starčevo (un récipient carré à fond plat et peu profond, posé sur quatre pieds triangulaires), des disques en terre cuite et en pierre symbolisant le culte du soleil et un certain nombre de figurines anthropomorphes du type de Starčevo.

**HABITAT.** Obre I n'a fourni aucune information concernant la disposition des habitats ou l'architecture des maisons. Il s'agit sans doute de simples cabanes, sans préparation du sol.

**STADES.** Le Starčevo-Impresso est une culture mixte résultant de la liaison directe d'éléments de deux complexes culturels différents. A Obre I, deux phases de développement sont attestées. Au cours de la première, les deux cultures synchrones sont à peu près également représentées, mais chacune conserve ses caractéristiques propres. Au cours de la seconde phase, on observe

la disparition progressive des éléments Impresso, tandis que la composante Starčevo garde, sous une forme à peine modifiée, les caractères de la phase précédente.

**FACIES REGIONAUX.** Néant.

### CULTURE DE KAKANJ (pl.4)

**DATATION.** De la première moitié du Ve millénaire au début du IVe millénaire b.c..

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture de Kakanj représente le Néolithique moyen en Bosnie centrale; elle couvre le territoire relativement exigu du bassin inférieur et central de la Bosna. Les sites sont : Obre I près de Kakanj, Kakanj, Arnautovići près de Visoko, Papratnica et Tuk près de Zavidovići.

**CERAMIQUE.** La céramique Kakanj se caractérise par la grande variété des types morphologiques qui interviennent au cours de son évolution. Toutefois, le ton dominant est donné par une céramique monochrome comportant un nombre considérable de formes typiques : assiettes plates, écuelles arrondies, tasses, coupes, vases sphériques à col cylindrique, écuelles en cloche, à pied creux. Les décors plastiques dominent dans le système ornemental.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'outillage lithique est assez pauvre. De plus, même si certains sites ont livré des artefacts de bonne fabrication, on trouve en général de petites lames de facture négligée ou inachevés, associés à de rares exemples de grattoirs et de perçoirs. Il n'y a pas d'armatures de flèche. Les outils réalisés dans d'autres roches, rares également, comportent surtout des haches biconvexes, les types à languette ne se multipliant que vers la fin du développement.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Celle-ci comprend les poinçons, lissoirs et spatules caractéristiques du Néolithique. Il s'y ajoute un type particulier de poinçon à tête aplatie et graduée, ainsi que différents types de pendentifs.

**ECONOMIE.** Les données très complètes fournies par le site d'Obre I montrent que l'élevage constituait la branche principale de l'économie. La faune domestique est représentée surtout par les bovins (50-60%), le reste consistant principalement en moutons et en chèvres. Les os de porc et de chien ne sont pas nombreux. La faune sauvage est abondante et montre que la chasse a joué un rôle important. Le cerf y domine, suivi par le chevreuil et le sanglier. L'agriculture n'est documentée que par un petit nombre de trouvailles; on connaît le blé (*Triticum dicoccum*), exceptionnellement *Triticum monococcum* et *compactum*, des pois (*Pisum sativum*) et des lentilles (*Lens esculenta*).

**ASPECTS RITUELS.** A l'exception d'une figurine anthropomorphe d'Obre I, les objets cultuels sont très rares et se réduisent aux rhytons à récipient incliné munis de quatre pieds et d'une anse verticale que la culture de Kakanj a empruntés à celle de Danilo. Leur décor à la couleur rouge et certains indices d'un symbolisme solaire suggèrent que ce type de rhyton est lié à un culte de fertilité.

**HABITAT.** Les habitats de la culture de Kakanj ne sont pas suffisamment connus pour qu'on puisse en décrire les caractéristiques communes. Cependant, les données disponibles montrent que ceux-ci n'étaient pas homogènes. A Obre I, on ne connaît que des maisons quadrangulaires, dont une divisée en deux parties, tandis qu'à Kakanj on note des maisons sur pilotis.

**SITES.** Les sites Kakanj sont exclusivement implantés près de cours d'eau plus ou moins importants. Leur forme et leur organisation interne sont insuffisamment connues. On observe des différences évidentes dans la taille des sites (Obre I : 22/25000 m<sup>2</sup>; Kakanj : 20000 m<sup>2</sup>; autres sites : ± 5000m<sup>2</sup>) ce qui suppose logiquement des différences dans leur organisation.

**STADES.** On distingue trois phases. La première, ou Protokakanj, n'est documentée qu'à Obre I (couche III). Son aspect est déterminé par sa base Starčevo-Impresso. De la première composante, le Protokakanj a hérité sa riche céramique à barbotine et de la seconde certains types de céramique monochrome. On rencontre aussi certains des éléments qui caractériseront le Kakanj classique : tasses, assiettes plates, vases à pied en cloche, rhytons à quatre pieds.

La phase II (classique) est le mieux représentée à Obre I (couche IV) et à Kakanj. Le trait le plus caractéristique de cette phase est l'absence complète d'éléments de la base Starčevo-Impresso et la mise en place d'une nouvelle forme de culture. L'inventaire de la céramique est dominé par des formes Kakanj typiques : tasses, écuelles, assiettes, coupes à pied creux, rhytons à quatre pieds. Les décors à cordons appliqués (cannelures) qui apparaissent le plus souvent sur les assiettes plates constituent une des principales caractéristiques de cette phase.

La phase III est le mieux documentée à Arnautovići et dans une petite partie du site de Kakanj. Une céramique noire polie, caractéristique du Néolithique récent, s'ajoute aux types standard hérités de la phase II pour déterminer l'aspect de cette phase finale de la culture de Kakanj.

**FACIES REGIONAUX.** Néant.

### CULTURE DE HVAR OU HVAR - LISIČIĆI (pl. 5,6)

**DATATION.** IV<sup>e</sup> millénaire b.c..

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture de Hvar occupe le même territoire que la culture de Danilo qui l'a précédée. Elle couvre donc la côte est de l'Adriatique avec l'arrière-pays et les îles, de Trieste au Monténégro. Principaux sites : Vlaška jama, Grotta dei Zingari, Javorike, Cingarela, Vela špilja sur l'île de Lošinj, Jami na Sredi, Smilčić, Bribir, Danilo, Škarin Samograd, Markova špilja, Grapčeva špilja, Pokrivenik, Vela špilja sur l'île de Hvar, Vela špilja sur l'île de Korčula, Lisičići, Ravlića pećina, Zelena pećina, Crvena stijena, etc..

**CERAMIQUE.** La céramique de la culture de Hvar est caractérisée par la dominance des formes hémisphériques, bien que d'autres types soient représentés : tasses, coupes, écuelles plates, écuelles coniques et biconiques. Le trait le plus original de cette céramique est sans doute son système ornemental caractérisé par plusieurs techniques : incision, peinture, cannelure. Les figures curvilignes dominant, essentiellement les spirales. Sur certains sites apparaissent des compositions symboliques et réalistes (Lisičići). Les attributs ornementaux dominants changent selon les régions. Ainsi, par exemple, ne trouve-t-on pas de céramique peinte dans la partie nord de la côte, alors que celle-ci est caractéristique de l'Adriatique centrale; en Herzégovine, ce sont les décors incisés et cannelés qui l'emportent. Ces différences fondent la reconnaissance des faciès régionaux de la culture de Hvar.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique montre en général un niveau de développement assez élevé, bien que certains sites puissent donner une image différente. Les données les plus nombreuses sur ce point sont fournies par le site de Lisičići qui, du fait de son économie particulière, occupe une position spécifique dans le cadre de cette culture. Les industries de silex comportent l'outillage néolithique standard : lames, grattoirs et armatures de flèche en silex local. On connaît aussi des exemples de couteaux en obsidienne, probablement importés des îles éoliennes. L'outillage en roches autres que le silex comprend des haches biconvexes ou à languette (Lisičići) et aussi des haches-marteaux.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** C'est le site de Lisičići qui offre les plus nombreux exemples d'objets en os, bien que ceux-ci soient largement documentés par ailleurs. On y connaît un grand nombre de poinçons, de lissoirs, d'hameçons, de harpons, de couteaux, de manches d'outils, ainsi que certains types de gros outils en bois de cervidé : marteaux, haches de combat. Il faut ajouter à cela un grand nombre d'aiguilles de parure à tête sculptée en forme d'oiseau, de vase, de serpent, etc..

**ECONOMIE.** Selon la localisation des sites, l'un ou l'autre secteur de l'économie tend à l'emporter. Néanmoins, la culture de Hvar est fondamentalement néolithique : elle est fondée sur l'agriculture et l'élevage, tandis que la chasse et la pêche ne se développent que sur certains sites, en fonction de leur environnement. Ainsi par exemple, la chasse a constitué un secteur important de l'économie à Lisičići, tandis qu'elle est moins importante le long de la côte. L'agriculture est documentée par des macro-restes de blé, d'orge et de seigle, tandis que l'élevage est majoritairement attesté par les os de chèvres et de moutons, les autres animaux domestiques (bovins, porcs, et chiens) étant moins représentés. On chasse le cerf, le chevreuil, la biche, les bovidés sauvages, le sanglier, le chamois, l'ours, le blaireau, le lièvre, le loup, les oiseaux, etc.. La liste des animaux chassés varie d'un site à l'autre. Le long de la côte, on pratique à la fois la chasse et la récolte des fruits de mer (coquillages, escargots).

**ASPECTS RITUELS.** Les objets cultuels sont peu nombreux et sont concentrés en Dalmatie septentrionale et centrale. La plastique se subdivise en plusieurs types : figurines humaines en cloche (majoritaires) ou réalistes, jambes, figurines zoomorphes; la majeure partie de ces objets appartient à la phase ancienne de la culture de Hvar et sont liés à la tradition Danilo. Ils sont plus réalistes et diversifiés, mais la facture en est souvent moins bonne.

**HABITAT.** Mal conservés, les habitats sont insuffisamment documentés. Cet état de choses est probablement lié aux conditions climatiques qui autorisaient une architecture légère. On connaît cependant à Lisičići, Bribir et sur quelques autres sites, des maisons circulaires et ovales semi-enterrées (Lisičići, phase I) et d'autres rectangulaires (Lisičići, phase II), construites à même le sol, ainsi que des constructions circulaires plus légères (Bribir, phase III).

**SITES.** On connaît des habitats en grotte et d'autres de plein air, en fonction de l'environnement. Les habitats de plein air sont habituellement localisés à proximité de terres cultivables, près des cours d'eau ou de la mer, mais les données relatives à leur organisation ne sont pas toujours sûres. Sur base de la situation bien documentée à Lisičići, et très probable à Danilo et à Smilčić, il semble que ces sites aient eu le plus souvent une forme circulaire et que les maisons aient été groupées autour d'une zone centrale commune.

**STADES.** Malgré l'existence d'un grand nombre de sites de cette culture, l'évolution de celle-ci n'a pu être mise en évidence dans le détail, du fait de la diversité de ses expressions régionales. La première phase est caractérisée par la présence d'éléments Danilo mêlés à d'autres qui caractériseront la phase classique. Au cours de la seconde phase, les caractéristiques Danilo disparaissent, tandis que se développe un système ornemental très élaboré, caractérisé par les formes classiques et un décor peint. La troisième phase voit la destruction du style Hvar classique et une récession du système ornemental.

**FACIES REGIONAUX.** On distingue trois variantes régionales. La première, nord-adriatique, est caractérisée par sa dépendance vis-à-vis de la tradition Danilo locale et l'absence complète de céramique peinte. La seconde variante (Hvar classique) occupe l'Adriatique centrale. Elle est dotée d'une riche céramique peinte (figures en spirale). La troisième variante, en Herzégovine, voit la dominance des décors incisés, des figures réalistes à caractère solaire et lunaire, des scènes de chasse réalistes, des représentations d'animaux, du milieu naturel, etc..

#### CULTURE DE BUTMIR (pl. 7)

**DATATION.** IVe millénaire b.c..

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture de Butmir est installée en Bosnie centrale, plus précisément dans le bassin de la Bosna, entre Sarajevo et Novi Šeher. Sites principaux : Butmir près de Sarajevo, Obre II près de Kakanj, Nebo, Crkvine et Mujevine aux environs de Travnik, Kraljevina près de Novi Šeher.

**CERAMIQUE.** Le répertoire morphologique comporte des piriformes, des vases globulaires et hémisphériques, diverses variantes d'écuelles biconiques, des tasses et des vases à pied plein.

Les décors consistent surtout en cannelures, ornements en spirale et ornements rubanés. Les vases non décorés sont souvent peints en rouge sur la plus grande partie de leur surface selon la technique dite *crusted*. Les décors incisés peuvent être remplis d'incrustations rouges ou blanches. On observe l'utilisation de multiples techniques ornementales; incision, enfoncement, excision et découpage servent à réaliser différentes figures géométriques : triangles, carrés, losanges, damiers, rubans horizontaux, verticaux ou en zigzag, K, etc.. La culture de Butmir a particulièrement développé les figures spiralées parmi lesquelles les spirales en S et en C sont les plus fréquentes.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** A quelques exceptions locales près, les industries lithiques (outils taillés et polis) sont bien développées et représentées dans tous les gisements. Les outils en silex les plus fréquents sont les lames brutes et les lames retouchées, les grattoirs uni- ou bilatéraux, les perçoirs et divers types d'armatures de flèche avec ou sans ailerons. On connaît également des outils composites, par exemple des grattoirs avec tronçatures. La plus grande partie de ces outils est fabriquée en silex local, bien qu'on connaisse aussi des exemplaires isolés en obsidienne (Obre II). L'outillage en pierre polie comprend des haches à faces bombées, des haches linguiformes et des haches-marteaux perforées, ainsi que des polissoirs, divers types de marteaux et des balles de fronde. Le site de Kraljevine se singularise par une énorme quantité de haches en pierre.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** L'industrie osseuse est en général bien développée, malgré d'importantes variations, encore inexpliquées, d'un site à l'autre. Ainsi ne connaît-on aucun artefact osseux provenant de Butmir ni de Kraljevine. Les autres sites, en particulier Obre II, ont livré différents types de poinçons, de lissoirs et d'autres outils destinés à la fabrication de la céramique. On connaît également des couteaux dotés d'un trou de suspension, des spatules, des hameçons et des aiguilles décoratives.

**ECONOMIE.** L'économie est basée sur l'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche. A quelques exceptions près, c'est l'agriculture qui constitue l'activité économique principale (*Triticum monococcum*, *Hordeum vulgare*, *Lens esculenta*); quelques sites ont livré des macro-restes de pommes sauvages et de noisettes. L'élevage et la chasse sont bien attestés dans la plupart des sites, mais c'est Obre II qui a fourni la documentation la plus complète. La chasse y est représentée par 35% des vestiges et l'élevage par 15% seulement, dont la moitié appartiennent à des bovins domestiques. De telles proportions peuvent être attendues, avec des variations minimales, pour les autres sites de la culture de Butmir. La faune domestique comporte encore des ovicaprins, des porcs et des chiens, tandis que la faune sauvage est représentée principalement par le cerf, le chevreuil et le sanglier. Aucun site n'a livré d'os de poisson, mais le matériel de pêche témoigne du développement de cette activité. Les échanges commerciaux sont illustrés par les découvertes d'obsidienne (originaire du Bükk), de valves de spondyle et de céramique provenant d'Italie du Sud.

**ASPECTS RITUELS.** Les objets qui présentent un caractère cultuel, assez nombreux et diversifiés, sont inégalement représentés dans les différents sites. Particulièrement abondants à Butmir, ceux-ci n'apparaissent que sporadiquement dans les autres agglomérations. Le disque solaire en argile d'Obre II, les objets phalliques et les autels de sacrifice de Butmir sont des manifestations diverses d'un même culte de la fertilité largement répandu dans le Néolithique des Balkans occidentaux. La plastique figurative, dont presque toutes les trouvailles proviennent de Butmir, est également associée à ce culte.

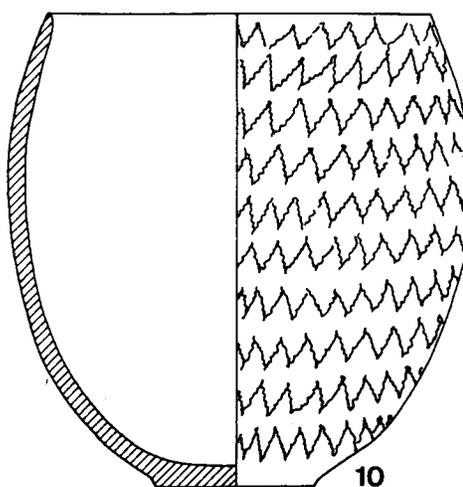
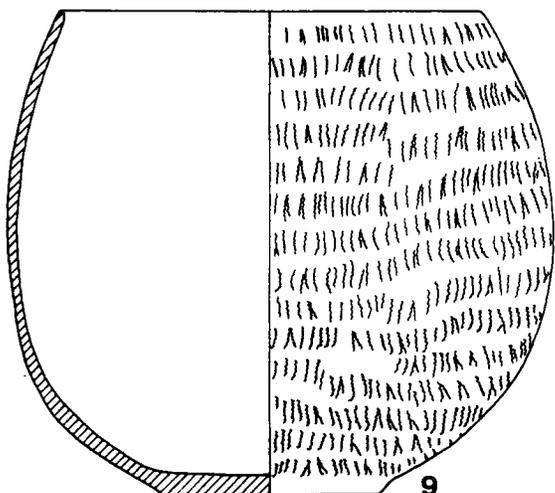
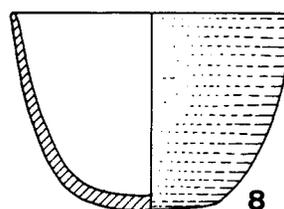
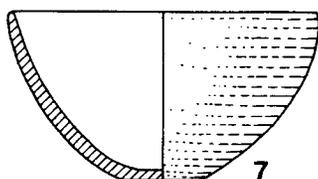
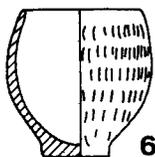
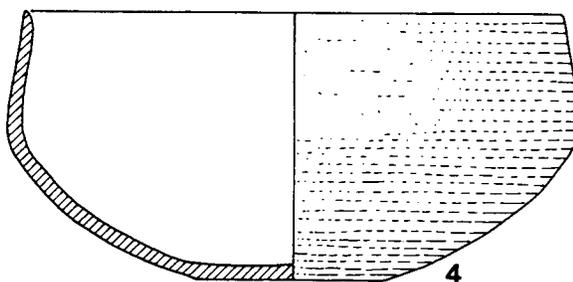
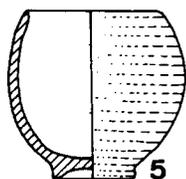
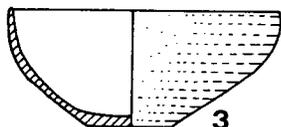
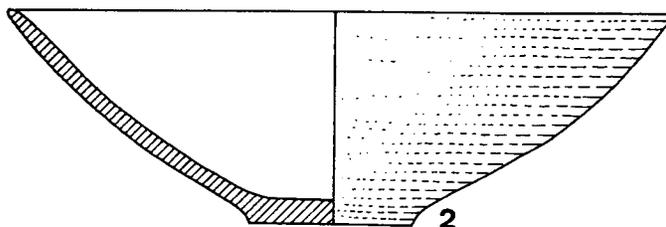
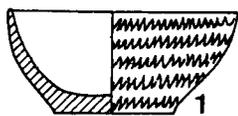
**HABITAT.** Les habitations peuvent se présenter sous deux formes : huttes semi-enterrées à poteaux (Butmir et Nebo) et maisons carrées en surface. Le site de Nebo a livré quatre habitations presque circulaires semi-enterrées et une maison à poteaux doubles et toit à double pente. Les murs sont construits selon la technique habituelle au Néolithique : les poteaux sont réunis par un clayonnage et le tout est recouvert d'argile. C'est le site d'Obre II qui a fourni les données les plus complètes sur ces habitations qui ne possèdent en général qu'une seule pièce; toutefois, des maisons à deux pièces sont également attestées. L'armature des maisons d'Obre II était faite de poteaux calés avec des pierres; les parois peuvent être réalisées au moyen de branchages disposés horizontalement ou verticalement, ou encore de petits rondins; dans les trois cas le tout est recouvert d'une couche d'argile d'épaisseur variable.

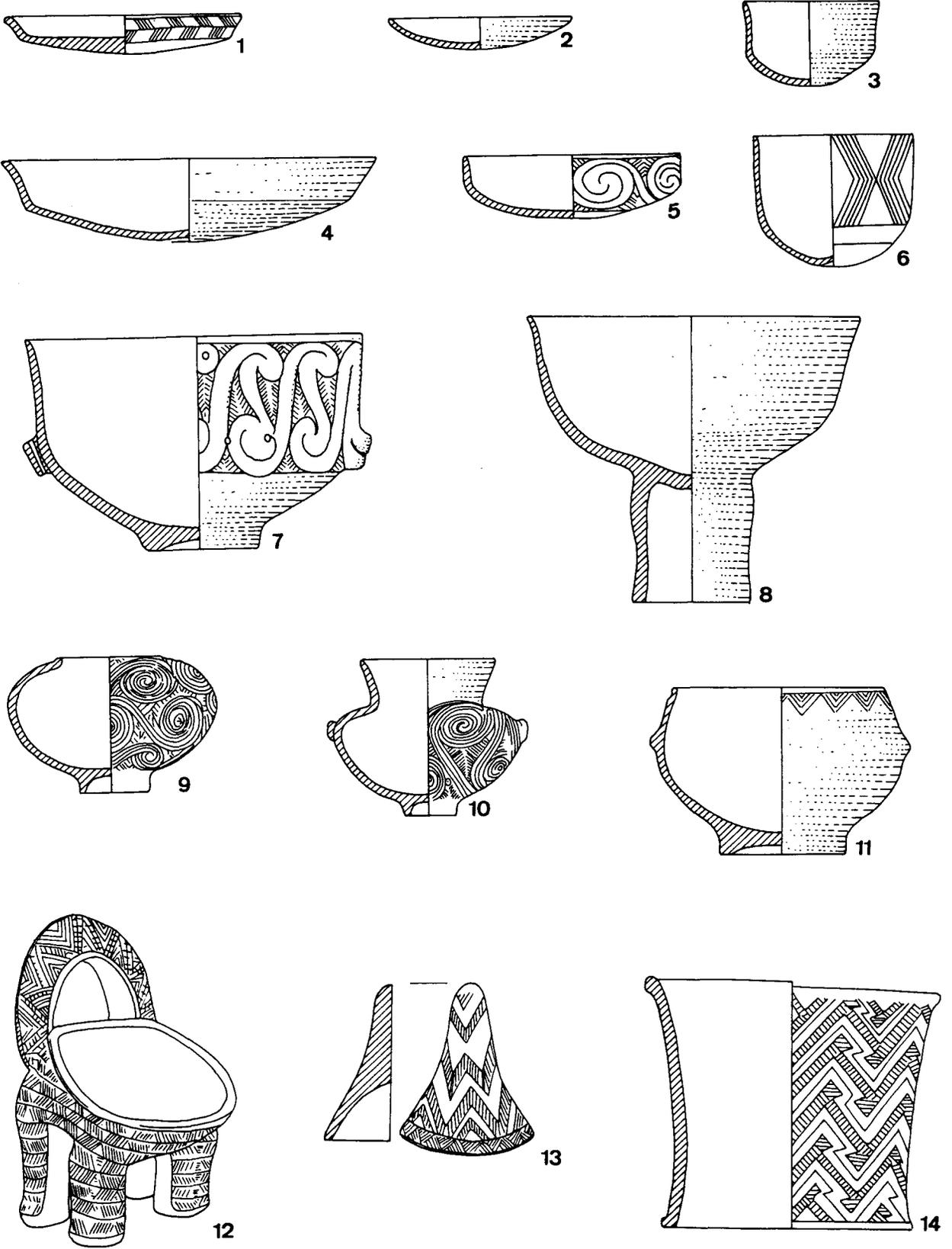
**SITES.** Les établissements de la culture de Butmir sont installés le long de cours d'eau, sur les berges, sur les terrasses ou sur de petites collines. En général, ces agglomérations n'ont pas été suffisamment explorées pour qu'on puisse en définir le type et l'organisation interne. Les données relatives au site de Butmir sont peu sûres : le village paraît cependant doté d'une organisation concentrique autour d'aires non bâties. Une fois de plus, les informations les plus nombreuses viennent d'Obre II, où les maisons ne sont séparées que par les voies de communication et les aires d'activités spécialisées.

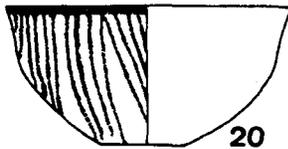
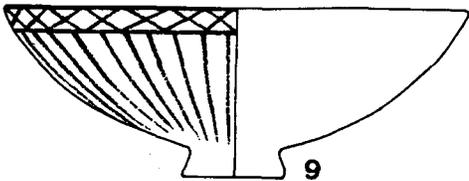
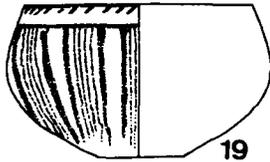
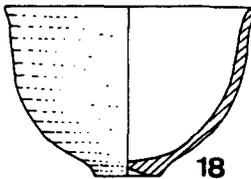
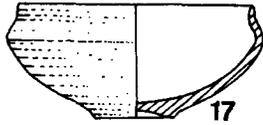
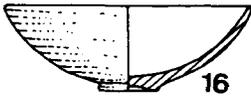
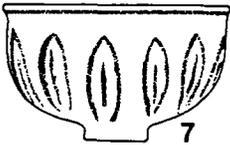
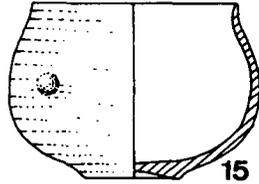
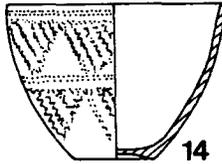
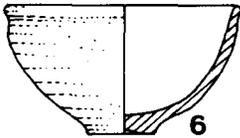
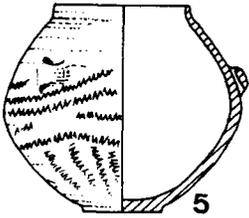
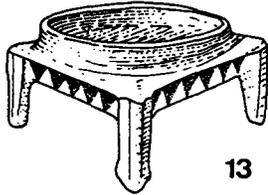
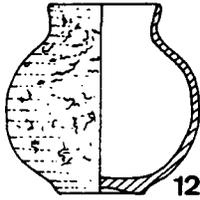
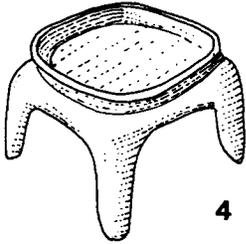
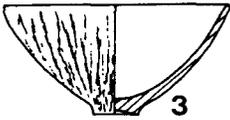
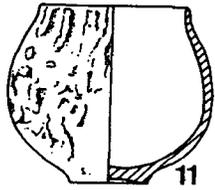
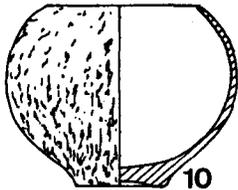
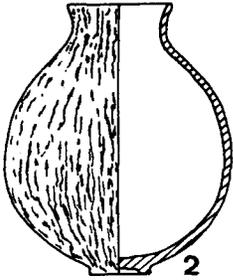
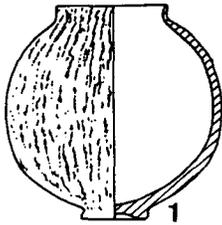
**STADES.** On connaît trois étapes de développement.

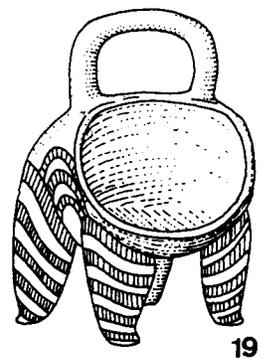
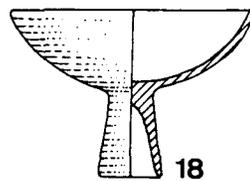
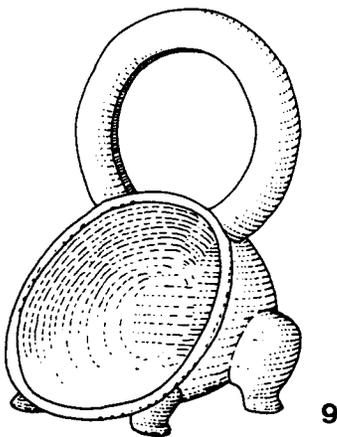
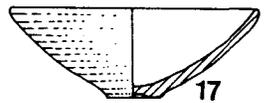
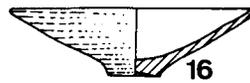
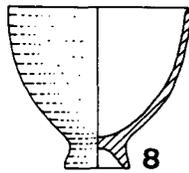
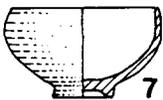
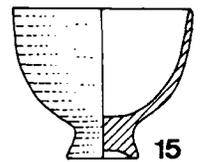
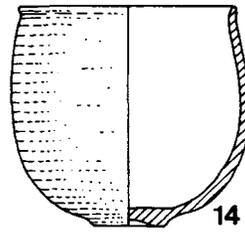
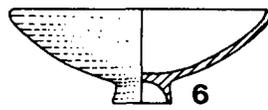
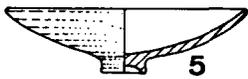
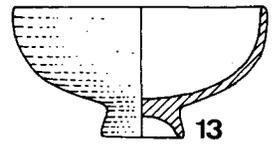
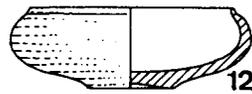
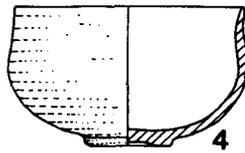
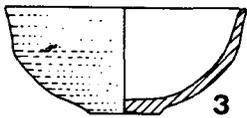
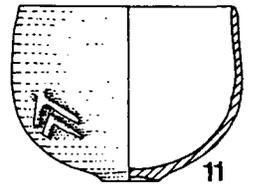
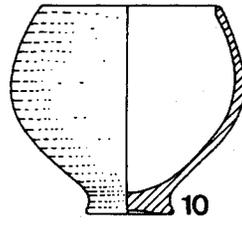
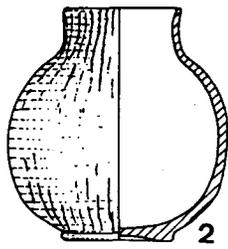
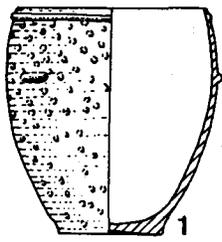
## LEGENDE DES PLANCHES

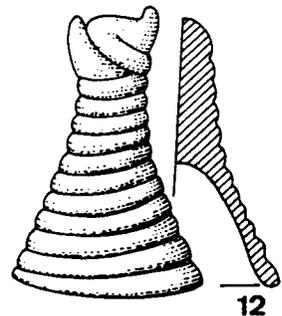
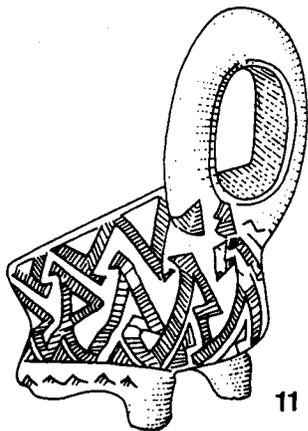
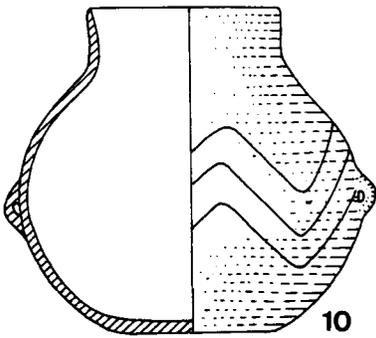
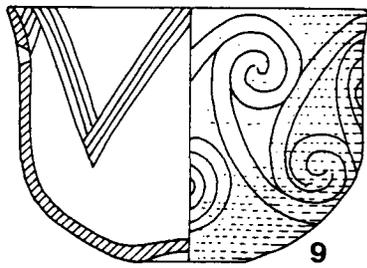
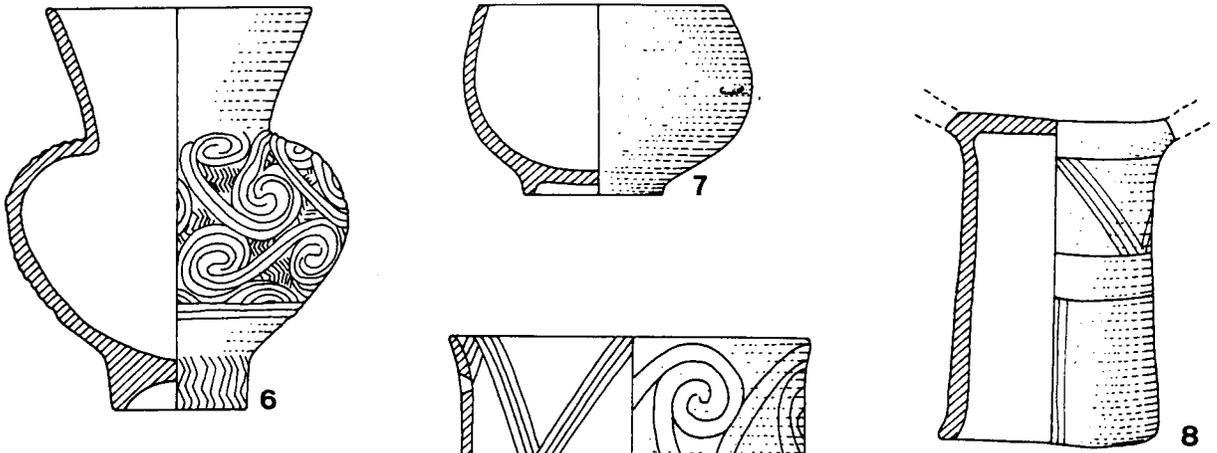
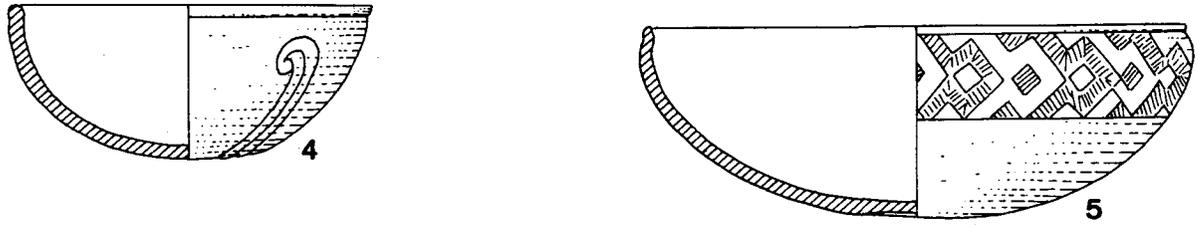
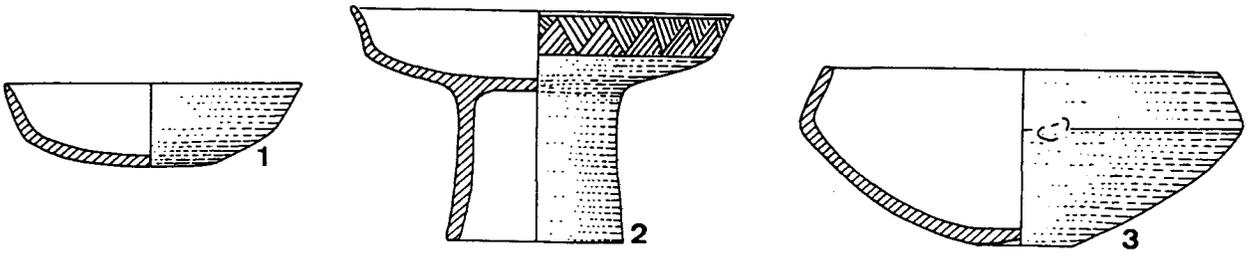
- Pl. 1. Culture à céramique impressionnée (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).
- Pl. 2. Culture de Danilo (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).
- Pl. 3. Culture de Starčevo-Impresso (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).
- Pl. 4. Culture de Kakanj (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).
- Pl. 5. Culture de Hvar ou Hvar-Lisičići (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).
- Pl. 6. Culture de Hvar ou Hvar-Lisičići (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).
- Pl. 7. Culture de Butmir (planche extraite de *Praistorija jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*, Sarajevo 1979).



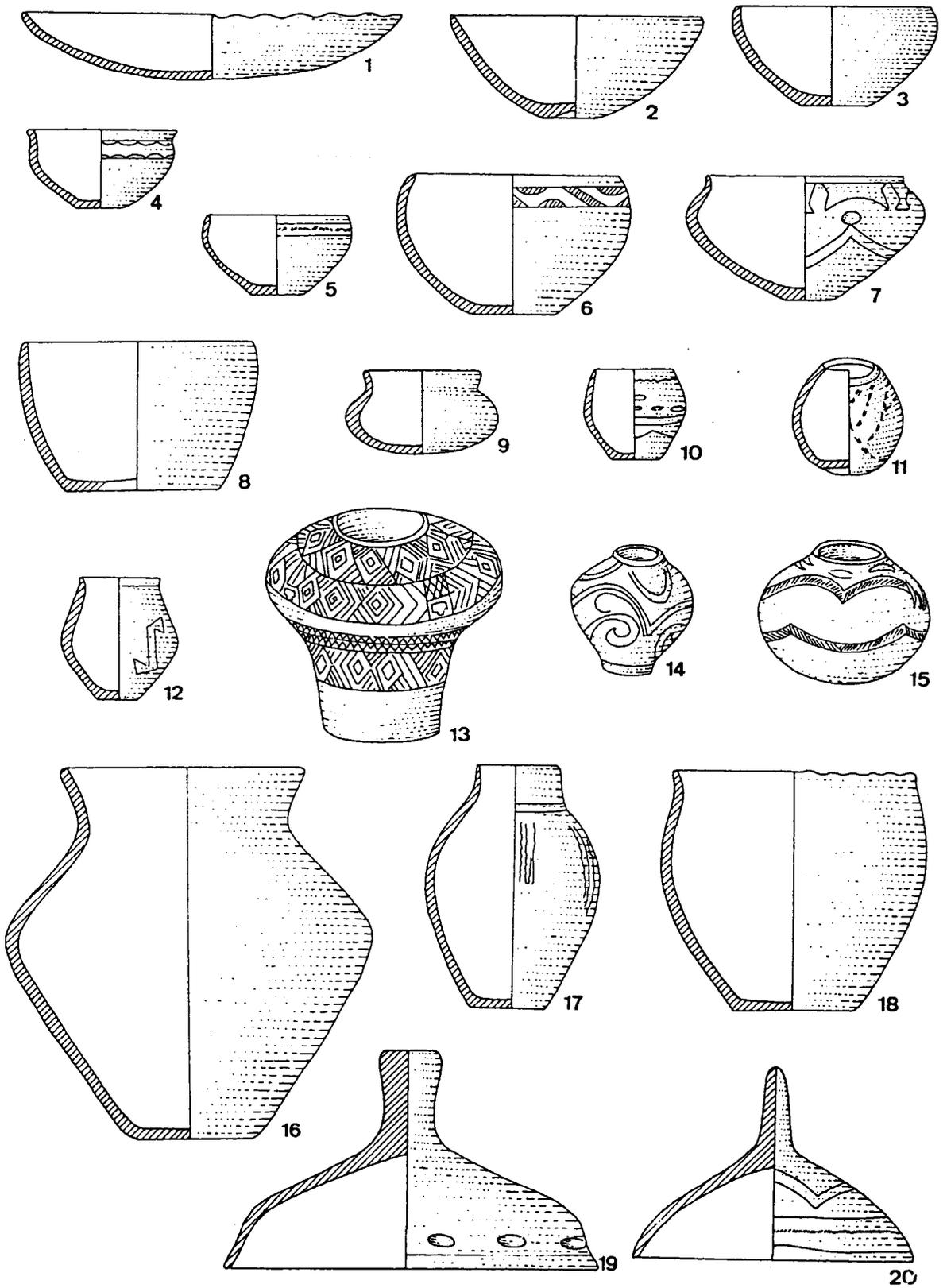




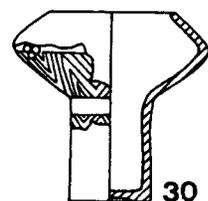
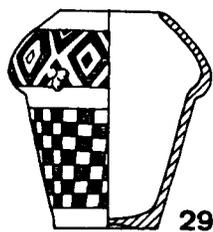
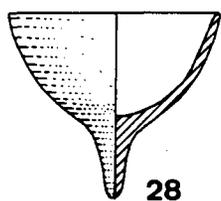
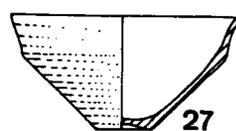
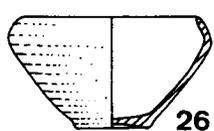
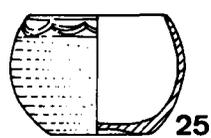
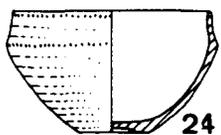
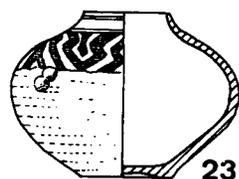
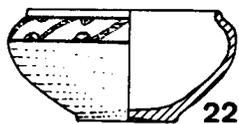
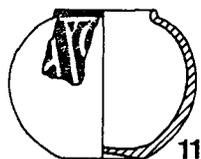
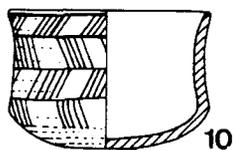
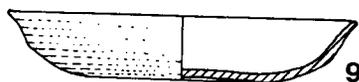
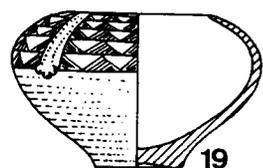
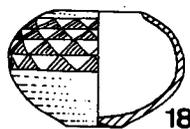
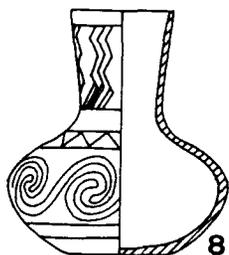
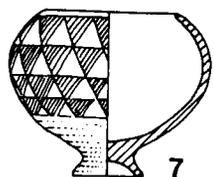
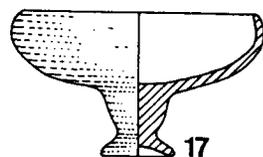
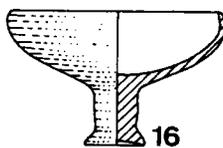
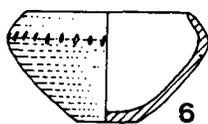
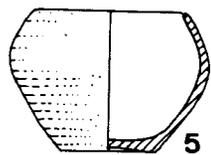
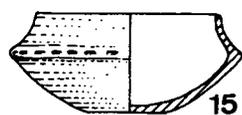
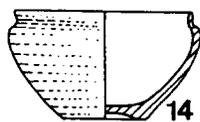
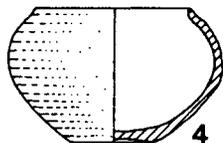
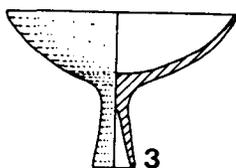
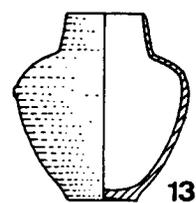
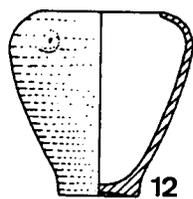
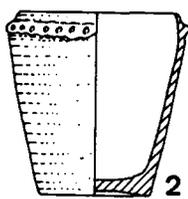
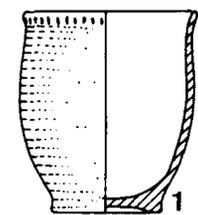




PL 5



PL 6



## BIBLIOGRAPHIE

- BATOVIĆ, Š. 1966. *Strariji neolit Dalmacije*. Zadar.
- BENAC, A. 1961. Studien zur Stein- und Kupferzeit im nordwestlichen Balkans. *Bericht Römisch-Germanischen Kommission* (Frankfurt a/M.) 42.
- BENAC, A. 1973. Obre I. *Wissenschaftliche Mitteilungen des B-H Landesmuseums* (Sarajevo) III, A.
- BRUKNER, B., JOVANOVIĆ, B. et TASIĆ, N. 1974. *Praistorija Vojvodine*. Novi Sad.
- DIMITRIJEVIĆ, S. 1977. *Neolit u sjeverozapadnoj Hrvatskoj*. Varaždin-Čakovec.
- GARAŠANIN, M. 1973. *Praistorija na tlu Srbije*. Beograd.
- GARAŠANIN, M. et GARAŠANIN, D. 1967. *Praistorija Črne Gore*. Titograd.
- GIMBUTAS, M. 1974. Obre. *Wissenschaftliche Mitteilungen des B-H Landesmuseums* (Sarajevo) IV, A.
- GUILAINE, J. 1978. La néolithisation du Languedoc et de la Catalogne. *Godišnjak Centra za balkanološka ispitivanja* (Sarajevo) XVI/14.
- GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.L. et VERNET, J.L. (eds) 1987. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du colloque international du C.N.R.S. (Montpellier 1983). Paris.
- NOVAK, G. 1955. *Prehistorijski Hvar, Grapčeva špilja*. Zagreb.
- PRENDI, F. 1976. Le néolithique et énéolithique en Albanie. *Iliria* (Tirana) VI.
- TINÈ, S. 1975. *La civiltà neolitica del Tavoliere, Civiltà preistorica e protostorica della Daunia*. Firenze.
- TINÈ, S. 1976. La neolitizzazione dell'Italia peninsulare. *IXe Congrès UISPP, Colloque XXI*, Nice.
- THEOCHARIS, D. 1973. *Neolithic Greece*. Athen : National Bank of Greece.
- SREJOVIĆ, D. 1969. *Lepenski Vir*. Beograd.
- SREJOVIĆ, D., GARAŠANIN, M., BRUKNER, B., DIMITRIJEVIĆ, S., BENAC, A. et BATOVIĆ, S. 1979. *Praistorija Jugoslavenskih zemalja II (Préhistoire des pays yougoslaves II)*. Sarajevo.